

Lalla Aicha, une ancienne voisine, vint nous rendre visite. Ma mère la reçut en se plaignant de ses maux tant physiques que moraux. Elle affectait une voix faible de convalescente, s'étendait sur les souffrances de telle partie de son corps, serrait violemment des deux mains sa tête empaquetée dans un foulard. Lalla aicha lui prodigua toutes sortes de conseils, lui indiqua un fqih dans un quartier éloigné, dont les talismans faisaient miracle. Je me tenais timide et silencieux dans mon coin. La visiteuse remarqua la pâleur de mon visage.

- Qu'a-t-il ton fils ? demanda-t-elle.

Et ma mère de répondre :

- Les yeux du monde sont si mauvais, le regard des envieux a éteint l'éclat de ce visage qui évoquait un bouquet de roses. Te souviens-tu de ses joues qui suaient le carmin ? Et de ses yeux aux longs cils, noirs comme les ailes du corbeau ? Dieu est mon mandataire, sa vengeance sera terrible.
- Je peux te donner un conseil, dit lalla Aicha : montons tous les trions cet après-midi à Sidi Ali Boughaleb. Cet enfant ne pourra pas supporter le Msid ; Si tu lui faisais boire de l'eau du sanctuaire, il retrouverait sa gaïté et sa force.

Ma mère hésitait encore. Pour la convaincre lalla Aicha parla longuement de ses douleurs de jointures, de ses jambes qui ne lui obéissaient plus, de ses mains lourdes comme du plomb, des difficultés qu'elle éprouvait à se retourner dans son lit et des nuits blanches qu'elle avait passées à gémir comme Job sur son grabat. Grâce à Sidi Ali Boughaleb, patron des médecins et des barbiers, ses douleurs ont disparu.

- Lalla Zoubida, c'est Dieu qui m'envoie pour te secourir, t'indiquer la voie de la guérison. Je vous aime, toi et ton fils, je ne retrouverai jamais le goût ni de la nourriture, ni de la boisson si je vous abandonne à vos souffrances.

Ma mère promit de visiter Sidi Ali Boughaleb et de m'emmener cet après-midi même. Lalla Aicha soupira de satisfaction. Les deux femmes restèrent à bavarder encore longtemps. Ma mère monta sur la terrasse, redescendit avec une brassée de plantes qu'elle cultivait dans des pots ébréchés et de vieilles marmites d'émail. Elle parfuma son thé de verveine et de sauge, proposa à lalla Aicha une branche d'absinthe à mettre dans son verre. Elle refusa poliment, déclara que ce thé était déjà un véritable printemps. Je mis dans mon verre toutes sortes de plantes aromatiques. Je les laissais longtemps macérer. Mon thé devint amer, mais je savais que cette boisson soulageait mes fréquentes coliques.

Ma mère se leva pour se préparer. Elle changea de chemise et de mansouria, chercha au fond du coffre une vieille ceinture brodée d'un vert passé, trouva un morceau de cotonnade blanche qui lui servait de voile, se drapa dignement dans son haïk fraîchement lavé.

C'était, en vérité, un grand jour. J'eus droit à ma djellaba blanche et je dus quitter celle de tous les jours, une grise, d'un gris indéfinissable, constellée de taches d'encre et de ronds de graisse.

Lalla aicha éprouva toutes sortes de difficultés à s'arracher du matelas où elle gisait.

J'ai gardé un vif souvenir de cette femme, plus large que haute, avec une tête qui reposait directement sur le tronc, des bras courts qui s'agitaient constamment. Son visage lisse et rond m'inspirait un certain dégoût. Je n'aimais pas qu'elle m'embrassât. Quand elle venait chez nous, ma mère m'obligeait à lui baiser la main parce qu'elle était Cherifa, fille du Prophète, parce qu'elle avait connu la fortune et qu'elle était restée digne, malgré les revers du sort. Une relation comme Lalla Aicha flattait l'orgueil de ma mère.

I- Compréhension :

- 1- Présentez brièvement l'auteur et son œuvre. 1pt
- 2- Situez le passage dans l'œuvre dont il est extrait : 1pt
- 3- Quel sentiment le narrateur éprouve-t-il à l'égard de Lalla aïcha ? Relevez ce qui le montre. 1,5pts
- 4- Comment trouvez-vous le portrait de cette femme dans le dernier paragraphe ? 0,5pt
- 5- A quoi la mère attribue-t-elle ses maux et ceux de son fils ? 0,5pt
- 6- quel était le remède proposé par lalla Aïcha ? 0,5pt
- 7- Quel narrateur intervient dans le dernier paragraphe ? Justifiez votre réponse. 1, 5pts
- 8- A travers ce passage qu'est-ce que l'auteur critique-t-il ? 1,5pts
- 9- Quelle est la figure de style employée dans l'énoncé suivant : « ses joues qui suaient le carmin » 1pt
- 10- Relevez 4 mots du champ lexical de la maladie. 1pt

II- Production écrite :10/10pts

Y avait-il une personne de votre entourage familial que vous n'aimiez pas ? Vous souvenez-vous des raisons de cette haine ? Tout en brassant le portrait de celle-ci, raconter les circonstances qui vous ont poussé à la haïre.